



**DENTISTE COCHON.** — Ne pleure pas, mon petit, tiens, voilà un sou; ce n'est qu'une dent que je veux t'arracher

Le davier que tient le dentiste dans sa main droite représente les taxes du revenu, et la dent que l'on voit suspendue au dessus de sa tête, est une dent extraite en 1858, le Chemin-de-fer du nord.

avocats, en sus de sept et demi par cent sur l'intérêt de leur revenu annuel, rengimbèrent tout naturellement et voulurent prouver à M. le Maire qu'il eût été mieux dans son intérêt de ne pas se brouiller avec les amis intimes de Dame Chicane.

Le résultat a été l'érection de puissantes batteries légales contre l'odieux règlement, et jeudi matin on pouvait voir les savants artilleurs diriger leur feu contre les fondements même de l'édifice, en plaidant et prouvant que le règlement tel que finalement adopté, n'avait pas été publié conformément à la loi.

Sous cette attaque à fond, la pauvre taxe est restée toute mutilée et étiolée, attendant qu'il plaise au Recorder, par charité, d'abrèger ses souffrances en même temps que ses jours.

A lundi la décision qui intéresse à un si haut degré nos lecteurs. Ceux-ci n'oublieront pas que la victoire des avocats sera la victoire de tout le monde, et que le règlement sera annullé à l'égard de tous.

Le Docteur Zender, auteur de l'anihéromonie (connaissez-vous ça?) est arrivé à Québec. Il accomplit encore cette année son pèlerinage ordinaire et il vient frapper à la porte de sa "respectable clientèle" à laquelle il adresse "une notice épistolaire" dans son almanach pour 1866. Cet almanach, qu'il appelle aussi *directorium* est plein de choses cocasses, et tristes en même temps.

Je contais un collectionneur d'almanachs d'adresses qui lui inspirent les idées les plus philosophiques. C'est au moyen de ces livres, qui perdent si vite de leur fraîcheur, qu'il fait apparaître les choses du passé : ici le nom d'un ami qui a mis les mers entre lui et sa patrie; tournée la page, c'est une grosse annonce d'une maison de commerce disparue, emportée par la banqueroute; là, une liste des gens de profession qui s'allonge toujours, avec un doyen en tête qui s'incline vers la tombe; c'est tout cela, et vous arrivez à un chiffre de morts, d'expatriés, tellement désolant, que vous vous prenez à vous considérer seul, sans liens qui vous rattachent à ce monde. Je lui fis observer que les étoiles qui décorent les noms de certaines nymphes dans l'almanach-Chèrrier, devraient suffire cette année à faire disparaître de si pénibles impressions. Comme il ne répondait pas, je lui demandai s'il avait l'almanach du Révérend Zender dans sa collection. — Oui, me dit-il, c'est lui qui me fait le plus philosophe parcequ'il est toujours vieux; sa fraîche couverture de cette année n'a rien de cadavre de l'an passé. Tenez, voyez celui de 1866: l'honorable Tourangeau est toujours maire de Québec; l'honorable Langevin est parmi les avocats, quoiqu'il n'en soit pas un (un vrai s'entend); M. Desbarrats imprime toujours à Québec pour le gouvernement et M. Boissonault y conserve les modèles d'invention brevetés.

— Eh bien, lui dis-je, vous ne savez pas lire. — Comment! vous n'avez pas lu l'annonce d'une "bibliothèque circulaire"? une machine dans laquelle on trouve des livres de louage et des livres de vente. Et la doctrine Monroe que l'auteur anthropométrique définit: "Une déclaration de protestation contre toute tentative d'influence et possessions de la part des Européens en Amérique — ?" on eût jamais cru, sans cette almanach, que les Européens en Amérique se constituaient les défenseurs de la fameuse doctrine Monroe! Il y a encore des "avis spirituels et corporels" donnés aux Français; les "lettres domestiques," non affranchies, qui sont renvoyées au bureau des "lettres mortes." En voulez-vous encore?

Il m'avoua qu'il avait tout lu, tout observé, que cette vieille âme le déridait beaucoup... Puis il ajouta: vous qui faites chronique de tout, si vous écrivez quelque malice à l'adresse de ce bon vieillard, n'oubliez pas de dire que son Abécédaire illustré vaut mieux que son almanach; que les gravures, avec légendes en anglais et en français, peuvent admirablement contribuer à l'étude de ces deux langues; que c'est en même temps une œuvre enfantine et sérieuse.

Eh bien! lecteurs, c'est fait, et sans encore espérer les bénédictions du ciel que le Docteur Zender souhaite à sa "respectable clientèle" dans sa "notice épistolaire."

DANIEL D'ARTHEZ.

On lit dans le *Foyer Canadien*: M. C.... rencontre M. Juneau, et lui pose en riant le problème suivant:

"Deux personnes entrent chez Brousseau et achètent quatre objets à dix sous et quatre autres à quatre sous; dites-moi le nombre, le sexe et la nationalité de ces personnes."

M. Juneau, qu'aucun problème ne saurait embarrasser, répond à l'instant: *Deux françaises!* — (2 francs 1/2.)

Une fort amusante définition trouvée par les *Nouvelles*:

Un paysan quelque peu lettré, essayait d'expliquer à un paysan qui ne l'était pas du tout, comment le télégraphe électrique donnait en quelques minutes des nouvelles de Vienne et de Berlin à Paris.

— Je ne comprends rien du tout, disait celui-ci; tes piles, tes fils, tes mécaniques, tout ça c'est des attrape-nigands.

— Eh bien! reprend l'autre à bout de démonstrations: figure-toi comme qui dirait un grand chien, si long, si long que ses pattes de derrière seraient à Vienne, tandis que celles de devant seraient à Paris.

— Es-tu bête! Est-ce qu'il y a des chiens comme ça?

— Non; je dis supposons.

— Ah! bon!

— Eh bien, tu lui marches sur la queue, qui est à Vienne, et il aboie à Paris; voilà ce que c'est que le télégraphe électrique.